

La droite woke

Du même auteur

Postpopulisme, Éditions de l'Observatoire, 2024.

Europe, champ de bataille. De la guerre impossible à une paix improbable, Le Bord de l'eau, 2021.

La Quadrature des classes. Comment l'émergence de nouvelles classes sociales bouleverse les paysages politiques occidentaux, Le Bord de l'eau, 2018.

Thibault Muzergues

La droite woke

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

ISBN : 979-10-329-3579-8

Dépôt légal : 2026, mars

© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

Paris, 26 juillet 2024.

En ce jour de cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, un miracle est sur le point de se produire. Après des mois de souffrance, de fermetures pour travaux, et de bouchons encore plus longs – et insupportables – qu'à l'accoutumée, les Parisiens s'apprêtent à vivre un vrai « moment de grâce » comme Nathalie Kosciusko-Morizet n'en a que rarement vécu dans le métro.

En effet, après des mois de galère, et pendant quinze jours de trêve olympique, le Parisien ne va rien trouver à redire à sa ville. Avec ses compatriotes, il va même quitter ses habits d'éternel grincheux, se réjouir des médailles tricolores, et s'extasier devant le spectacle offert au monde entier par la Ville lumière. Extraordinaire spectacle que de voir tout un peuple se trouver réuni à chanter les louanges d'Antoine Dupont et des autres athlètes médaillés, alors que quelques semaines plus tôt les Français s'écharpaient encore pour savoir qui d'une gauche archipélisée ou d'une droite bardello-bordélisée aurait le privilège d'enfin décapiter l'ego surdimensionné de notre président de la République – les Français n'ayant pu se décider

de manière décisive, le bal tragique promis à l'Élysée se solda finalement sans aucune autre victime que la stabilité gouvernementale qui faisait notre fierté il y a encore quelques années.

En juillet 2024 donc, toute la France est en paix avec elle-même, réjouie de voir le monde entier s'émerveiller devant la beauté de notre capitale. Toute ? Non ! Car un village de quelques irréductibles idéologues résiste encore et toujours à l'extase générale. Ses habitants sauront utiliser quelques incidents mineurs pour tenter de gâcher la fête – sans toutefois vraiment y parvenir.

Il y aura d'abord cette cérémonie d'ouverture, forcément très « républicaine », et donc, selon la doxa artistique dominante en France, tournée plutôt à gauche. Le scandale aurait pu venir de cette Marie-Antoinette décapitée chantant le célèbre « Ah ! ça ira » (un chant plutôt violent menaçant de pendre les aristocrates à la lanterne¹), mais la guillotine semble avoir tellement bien fonctionné dans l'ancien temps que les royalistes français ne réussissent pas à se faire entendre. Alors ce sera un Philippe Katerine déguisé en Schtroumpf éphèbe un peu bedonnant qui va créer le scandale en interprétant sa chanson « nu » devant des milliards de spectateurs – et surtout devant un tableau vivant de drag-queens et autres personnes dégenrées qui, statiques (et heureusement plus habillés que le chanteur), rappellent aux uns *La Cène*, à d'autres des tableaux de festins dionysiaques.

De gustibus et coloribus non est disputandum, et d'ailleurs, pour son plus grand bonheur, Katerine

1. Rappelons que les paroles du célèbre chant révolutionnaire, après cet appel au meurtre, se propose, si la pendaison est impossible, de « briser » les aristocrates, ou si cela est encore impossible, de les brûler. *La Marseillaise*, qu'une partie de la gauche a fustigée comme étant un chant guerrier d'une violence inacceptable, est tout de même un peu plus imagée.

deviendra une icône éphémère en Asie¹, et notamment en Chine, dont le milliard d'habitants ne semble pas avoir eu grand-chose à redire tant à sa nudité qu'à ses compagnons de jeu (chose certes difficile dans une dictature communiste). On aurait donc pu s'en tenir à des critiques, d'ailleurs fondées, sur le bon goût de la plaisanterie, sa valeur ajoutée artistique, voire sur l'ambiguïté du tableau et le message envoyé aux chrétiens de France et du monde, ce que s'est d'ailleurs empressée de faire la hiérarchie catholique, remplissant ainsi son rôle de gardien scrupuleux de la morale chrétienne (certes beaucoup moins respectée par certains membres de ce même clergé lorsque les portes du Vatican se referment).

Que nenni. Une partie de la droite française, européenne et outre-Atlantique, plus choquée encore que le clergé catholique, y voit une insupportable provocation de la part d'une gauche essayant à tout prix de faire passer ses idées nauséabondes et de supprimer la culture occidentale « authentique » pour la remplacer par un infâme gloubi-boulga idéologique mêlant « métissage(s) », discours et déclarations « dégenré.e.s ». Provocation, certes il y eut, ce qui n'est pas vraiment étonnant au vu de la carrière de Philippe Katerine... Mais pourquoi réagir de manière aussi indignée à un tableau pourtant bien moins choquant qu'une couverture de *Charlie Hebdo* ? La droite serait-elle devenue hypersensible ? Ou aurait-elle réagi en effet miroir, s'offusquant d'une cérémonie d'ouverture trop progressiste selon elle, là où quelques mois plus tôt une certaine

1. L. F., « JO de Paris 2024 : Aquarelle, cosplay... En Chine, Philippe Katerine séduit les internautes les plus créatifs », *20 minutes*, 30 juillet 2024 ; <https://www.20minutes.fr/high-tech/by-the-web/4103766-20240730-jo-paris-2024-aquarelle-cosplay-chine-philippe-katerine-seduit-internautes-plus-creatifs>

gauche « woke » avait fustigé une France « rance », traditionnelle et « qui sent la naphthaline », présentée par Jean Dujardin et l'inoubliable homme-coq lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de rugby¹ ?

Lorsqu'il est dressé, le parallèle ne peut que faire sourire – encore que... –, car les entreprises wakes sponsors de l'événement de 2023 n'ont pas mis fin à leur partenariat avec les rugbymen, à la différence de C Spire, sixième fournisseur de télécommunications aux États-Unis, dont le PDG a annoncé *urbi et orbi* mettre fin à sa relation commerciale avec les JO de Paris, invoquant le « choc » provoqué par la prestation katerinienne – outrage à la chrétienté², que les institutions catholiques étaient peut-être plus à même de qualifier. Mais, ce faisant, C Spire, une entreprise du sud des États-Unis, dans le Mississippi, ne faisait-elle pas ainsi preuve de sa bonne foi conservatrice à ses clients ? Le parallèle avec des entreprises comme Disney, Budweiser et d'autres qui avaient affiché leur « progressisme » en mettant en scène transsexuel.le.s et minorités en tout(s) genre(s) dans leurs produits et publicités est frappante. Chez certains activistes conservateurs, l'équivalent du « *Boycott Israel* » a parfois des airs de « *Boycott the Olympics* ». Et, bizarrement, ceux-ci (y compris les plus catholiques d'entre eux)

1. Guillaume Tion, « Ringardise – Cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de rugby : allez la Rance ! », *Libération*, 9 septembre 2023 ; https://www.liberation.fr/sports/ceremonie-douverture-de-la-coupe-du-monde-de-rugby-allez-la-rance-20230908_IYGDATEHARB3RKE24N-2BRY7BME/

2. « JO 2024 : « choquée » par la cérémonie d'ouverture, une société retire sa campagne de pub », CNews, 31 juillet 2024 ; <https://www.cnews.fr/monde/2024-07-31/jo-2024-choquee-par-la-ceremonie-douverture-une-societe-retire-sa-campagne-de-pub>

ne trouveront rien à redire quelques mois plus tard lorsque leur idole, Donald Trump, se fera dépeindre dans une image générée par l'IA comme pape quelques jours avant le conclave qui allait élire Léon XIV, ce qui, en d'autres temps, aurait effectivement été assimilé à un crime de lèse-majesté.

Quoi qu'il en soit, le petit village des chasseurs de wokes – puisque c'est de cela qu'il s'agit – aurait pu se contenter de cet acte de bravoure lancé à la face des organisateurs et d'un Philippe Katerine probablement ravi de l'effet et de ses retombées sur sa notoriété. Las, les événements sportifs allaient donner à nos militants anti-wokes une nouvelle opportunité de se montrer, grâce à la boxe – et plus précisément le match entre Imane Khelif (une Algérienne de surcroît, il faut croire que c'est fait exprès !) et l'Italienne Angela Carini. Les deux boxeuses se connaissent bien, et se sont d'ailleurs parfois entraînées ensemble à Assise¹ ; pourtant, l'abandon de Carini après un violent coup porté au visage – au cri de « *non è giusto* », « ce n'est pas juste » – va faire exploser encore une fois la toile. Il faut dire que Khelif a un physique franchement viril (encore que la féminité ne soit pas vraiment le critère le plus recherché dans la boxe) et présente un taux très élevé de testostérone, ce qui lui a valu une disqualification aux Mondiaux de boxe de mars 2023². En d'autres

1. Evelyn Ann-Marie Dom, « JO de Paris : la boxeuse algérienne Imane Khelif répond aux critiques sur son genre », Euronews, 5 août 2024 ; <https://fr.euronews.com/2024/08/05/jo-de-paris-la-boxeuse-algerienne-imane-khelif-repond-aux-critiques-sur-son-genre>

2. Maxime Dubernet de Boscq, « JO – Boxe : qu'est-ce que l'hyperandrogénie dont est atteinte la boxeuse Imane Khelif ? », *Le Figaro*, 5 août 2024 ; <https://www.lefigaro.fr/sports/jeux-olympiques/jo-paris-2024-qu-est-ce-que-l-hyperandrogenie-dont-est-atteinte-la-boxeuse-imane-khelif-20240802>

temps, on aurait soupçonné la championne algérienne de dopage. Mais à une époque où le wokisme essaye d'effacer les identités – et en particulier les identités de genre pour former un.e individu.e nouv.eau.elle (le terme « Homme » n'étant bien entendu pas suffisamment inclusif), nos chasseurs de wokes creusent une autre piste : Imane Khelif doit forcément être un homme !

Alors, qu'importe que le passeport de Khelif la présente comme une femme – c'est-à-dire déclarée de sexe féminin à la naissance ; qu'importe que l'Algérie, comme la très grande majorité des autres pays arabes, soit conservatrice de mœurs et n'approuve pas le changement de sexe, l'occasion est trop belle pour dénoncer l'attaque du wokisme contre le « bon sens » et défendre la pauvre Carini contre le monstre dégenré que serait Khelif. La question que celle-ci pose n'est pas le changement (ou l'ambiguïté) de sexe, mais plutôt un problème médical – l'hyperandrogénie – qui aurait pu effectivement la disqualifier pour des raisons hormonales. Soit Khelif est née femme, et alors en suivant la logique du « bon sens » elle doit concourir dans la catégorie féminine (à moins qu'un problème hormonal ne remette en cause le fair-play de la compétition, ce qui aurait pu être le cas ici), soit il est né homme, et dans ce cas il doit concourir chez les hommes. À partir du moment où les autorités algériennes, qui n'admettent pas qu'on change de sexe au cours de son existence, produisent les preuves que Khelif est née femme, on doit la considérer comme femme, et si elle doit être disqualifiée, c'est pour des raisons hormonales – en d'autres termes pour dopage, même si celui-ci est naturel.

La logique n'est pourtant pas la qualité première de nos valeureux guerriers anti-wokes, qui vont continuer pendant plusieurs jours sur leur lancée, attaquant Khelif

à chacun de ses combats, et faisant leur la formule qu'avait trouvée quelques années plus tôt Alexandria Ocasio-Cortez, égérie de la gauche woke lorsqu'elle critiquait ceux qui étaient « préoccupés d'être factuellement ou sémantiquement corrects plutôt que d'avoir moralement raison¹ ». La petite phrase de la politicienne démocrate avait alors – à raison – provoqué des haut-le-cœur dans les milieux intellectuels américains, et on aurait pu espérer que cette tendance à mettre de côté la vérité factuelle pour lui préférer « sa » vérité morale (entendez : celle qui confirme les biais intellectuels personnels d'un individu) serait restée le monopole d'une frange marginale, woke, de la gauche américaine.

Las, celle-ci s'est généralisée, au point que la droite, en voulant – à raison – combattre le wokisme, a fini par en adopter certains de ses aspects les moins ragoûtants, que ce soit l'obsession de l'identité, la victimisation permanente ou l'intolérance la plus caricaturale.

« Plongez suffisamment le regard dans l'abîme, et l'abîme vous regardera aussi », avait dit Nietzsche. Aujourd'hui, la droite anti-woke est en train de se vautrer dans cet effet miroir, et ressemble de plus en plus à son ennemi déclaré. Lorsque Donald Trump ou Éric Zemmour se comparent au dissident russe Alexeï Navalny au lendemain de son décès², mettant au même plan l'establishment « de gauche » de nos démocraties occidentales et la dictature autrement plus mortifère de Vladimir Poutine, ne cherchent-ils pas le même statut de victime que la gauche woke donne à certaines minorités

1. Staff Shapiro, « Ben Shapiro : Factually incorrect cannot be morally correct », Associated Press, 27 janvier 2019 ; <https://apnews.com/article/b689afa7b07346ce994ada72280b2e54>

2. <https://libre-media.com/articles/la-france-nest-pas-un-modele-de-liberte-dexpression-estime-zemmour>

pour justifier un droit spécial au chapitre ? Lorsque la future députée européenne Reconquête Sarah Knafo, alors étudiante de Sciences Po interviewée par le journaliste Alexandre Devecchio, lui confie se reconnaître dans le combat d'Éric Zemmour non pas d'abord par proximité idéologique mais « en tant que Française israélite¹ », n'y a-t-il pas une essentialisation de l'individu menant à la même obsession identitaire que chez les wokes de gauche ? Enfin, lorsque les conservateurs américains du CPAC se réunissent pour leur congrès annuel européen à Budapest et déclarent leur congrès « *woke free zone* », sorte de *safe space* de droite où les journalistes dissidents ne sont pas admis², ou lorsqu'Elon Musk retire leurs précieux badges bleus sur X à des dissidents MAGA qui ont osé lui tenir tête sur la question de l'immigration zéro³, nos conservateurs ne font-ils pas preuve de la même intolérance que les gauchistes qu'ils se sont donné pour mission de combattre ?

Ce livre n'est pas un réquisitoire contre la nouvelle droite, qui non seulement a le vent en poupe, mais a eu raison sur nombre de points là où l'establishment des années 2000 et 2010 avait refusé le débat – par exemple sur les questions de migration, d'identité et de protectionnisme⁴. Il se veut plutôt un avertissement face à ce qu'il convient d'appeler une dérive woke d'une partie de la droite, de la part d'un auteur conservateur

1. Citée dans Alexandre Devecchio, *Les Nouveaux Enfants du siècle. Djihadistes, identitaires, réacs : enquête sur une génération fracturée*, Éditions du Cerf, 2023 (2^e édition), p. 11 et p. 169.

2. Voir Charles Sapin, *Les Moissons de la colère. Plongée dans l'Europe nationaliste*, Éditions du Cerf, 2024, p. 72.

3. <https://news.sky.com/story/elon-musk-accused-of-censoring-right-wing-x-accounts-who-disagree-with-him-on-immigration-13280740>

4. Je renvoie ici à mon livre précédent, *Postpopulisme*, Éditions de l'Observatoire, 2024.

modéré (oui, cela existe encore !) qui se réjouit de voir le phénomène woke lasser les électeurs de gauche tandis que les idées conservatrices triomphent un peu partout en Occident. Mais il ne faut pas crier victoire trop vite, car un excès de zèle dans le combat contre le wokisme pourrait remettre en cause tous les acquis intellectuels de la droite en ces années 2020, que ce soit sur le refus d'une immigration incontrôlée ou le rôle limité de l'État hors de ses prérogatives régaliennes.

C'est justement parce que le débat public mérite mieux qu'une confrontation forcenée entre wokes de gauche et wokes de droite que ce livre a été écrit. Non pas (seulement) pour moquer ou condamner les excès des uns et des autres, mais pour appeler à un peu de sens moral et de réflexion dans une société qui, après une décennie de révolution populiste, est en train de redécouvrir le débat droite, gauche¹, et doit donc retrouver ses marques pour reprendre un débat public serein, au-delà des effets TikTok et de l'*infotainment* offert sur les réseaux sociaux. Si le débat a besoin de repères, ceux-ci ne peuvent pas se placer sur le plan d'une guerre civile larvée entre deux petits clans d'idéologues fanatisés – même si les questions qu'ils posent méritent absolument d'être traitées dans le débat public, à droite comme à gauche.

La bataille pour les cœurs et les esprits n'est pas perdue, et il est encore temps de renvoyer le wokisme aux marges du débat public, à droite comme à gauche. Ce livre tâchera de donner des clés pour cela, en cherchant tout d'abord à comprendre le phénomène woke tel qu'il a d'abord émergé à gauche (chapitre I), avant d'expliquer comment une partie de la droite a repris à son compte l'obsession identitaire (chapitre II), la

1. *Ibid.*

victimisation permanente (chapitre III) et la même intolérance que le wokisme de gauche (chapitre IV). Enfin, dans un dernier chapitre, nous tâcherons d'explorer des pistes pour marginaliser les wokes, de droite comme de gauche, tout en répondant aux questions légitimes que ceux-ci posent dans leurs familles politiques respectives (chapitre V). Entre certains de ces chapitres, le lecteur trouvera également deux interludes qui montreront à quel point certaines des pratiques les plus dérangeantes du wokisme ont commencé à faire souche dans la société, non seulement dans le débat partisan, mais également dans le sport, les entreprises, etc., jusque dans nos propres comportements, nécessitant une véritable remise en question générale pour retrouver un peu de décence (sinon de bon sens) dans notre débat public.

Genèse du wokisme : un sectarisme venu de la gauche

Pour bien comprendre pourquoi et comment un wokisme de droite est en train d'émerger dans notre paysage intellectuel occidental, il faut d'abord intégrer les origines du wokisme, et son évolution dans l'espace et dans le temps. Et même si tous les signes pointent vers la gauche du spectre politique aussi sûrement que les chemins mènent à Rome, le travail de définition n'est pas forcément aisé, tant le terme prête à polémique. En effet, une majorité d'intellectuels et politiciens de gauche rejettent ce terme « woke », qui a pris des connotations clairement négatives dans le langage courant. Les intellectuels de gauche sensibles à ces thèses suivent ainsi la logique du chaudron emprunté, exposée par le père de la psychanalyse Sigmund Freud dans plusieurs ouvrages¹. Le point de départ de Freud est qu'A emprunte à B un chaudron de cuivre. Après l'avoir rendu, il est mis en accusation par B parce que le chaudron est percé d'un grand trou qui le rend inutilisable. Pour se défendre, A commence par dire qu'il n'a jamais, au grand jamais emprunté de chaudron à B, avant d'ajouter que le chaudron avait déjà un

1. Voir Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Gallimard, Folio, 1992.

trou lorsqu'il l'a reçu de B, puis de conclure qu'il a rendu le chaudron intact à B. Les propositions sont contradictoires, mais c'est bien là le but, conscient ou inconscient, de A, qui cherche avant tout à se disculper, le reste (y compris la recherche de la vérité) ne comptant finalement pas.

Étrange logique de la part des intellectuels de gauche, certes, mais celle-ci permet de brouiller les pistes et de gagner un temps que le lecteur ne dispose qu'en quantité limitée. Difficile donc d'avancer sur le wokisme en se fiant aux écrits des wokes, dans la mesure où même les intellectuels de gauche critiques du mouvement se refusent à employer ce terme. Yascha Mounk, auteur d'un argumentaire remarquable contre cette doctrine, préfère lui substituer le terme de « synthèse identitaire » ou « piège de l'identité »¹, manière peut-être de s'éviter les foudres des ayatollahs du wokisme, à moins que ce ne soit un savant moyen de pousser la gauche à laver son linge sale en famille.

Toujours est-il qu'à cause du refus d'avouer ne serait-ce que l'existence du wokisme à gauche, il est difficile de trouver à ce terme une définition reconnue par tous. Heureusement, la littérature (sur)abondante sur le sujet, que ce soit en Europe ou outre-Atlantique, nous permet d'y voir plus clair. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, où le wokisme est installé de plus longue date, il fait l'objet de nombreuses études, notamment celles de Greg Lukianoff et Jonathan Haidt, *The Coddling of the American Mind*², d'Helen

1. Yascha Mounk, *Le Piège de l'identité. Comment une idéologie progressiste est devenue une idéologie délétère*, Éditions de l'Observatoire, 2023.

2. Greg Lukianoff et Jonathan Haidt, *The Coddling of the American Mind : How Good Intentions and Bad Ideas are Setting Up a Generation for Failure*, New York, Penguin, 2018.

Pluckrose et James Lindsays, *Cynical Theories*¹, de Douglas Murray, *The Madness of Crowds*², de Mark R. Levin, *American Marxism*³, ou encore l'excellente description du wokisme comme trahissant la cause noire qu'elle était pourtant censée défendre, par le linguiste afro-américain John McWhorter⁴. En France, outre l'ouvrage de Yascha Mounk précédemment cité – qui reste la critique de référence de gauche contre le wokisme –, citons notamment le livre de Brice Couturier *OK Millennials !*, qui doit être lu conjointement avec son 1969, *année fatidique* pour comprendre comment le parcours de la gauche woke est parallèle à celui de la nouvelle gauche américaine à la fin des années 1960 (et s'en inspire fortement)⁵, ou les deux remarquables (et courtes) notes sur le wokisme préparées par Pierre Valentin pour la Fondapol à ce sujet⁶. Ces ouvrages, ainsi que les sources premières des auteurs wakes ou pré-wokes, de Michel Foucault à Kimberlé Crenshaw, nous permettront d'y voir un peu plus clair dans cette nébuleuse wokiste qui refuse d'admettre son existence – de peur d'avoir à se regarder dans la glace.

1. Helen Pluckrose et James Lindsay, *Cynical Theories : How Activist Scholarship Made Everything about Race, Gender, and Identity—and Why This Harms Everybody*, Durham, Pitchstone Publishing, 2020.

2. Douglas Murray, *The Madness of Crowds : Gender, Race and Identity*, Londres, Bloomsbury, 2019.

3. Mark R. Levin, *American Marxism*, New York, Threshold Editions, 2021.

4. John McWhorter, *Woke Racism : How a New Religion has Betrayed Black America*, Northwood, Portfolio, 2021.

5. Brice Couturier, *OK Millennials ! Puritanisme, victimisation, identitarisme, censure... L'enquête d'un baby-boomer sur les mythes de la génération « woke »*, Éditions de l'Observatoire, 2021, *id.* 1969, *année fatidique*, Éditions de l'Observatoire, 2019.

6. Pierre Valentin, *L'Idéologie woke*, t. I, *Anatomie du wokisme* ; et *L'Idéologie woke*, t. II, *Face au wokisme*, Fondapol, 2021.